

CHARLES RIVA COLLECTION

in conversation with Paulin, Paulin, Paulin

«ENTRE CHIEN ET LOUP»

April 27th – July 9th 2022

Francis **Bacon**
Alexander **Calder**
George **Condo**
Philip **Guston**
Paul **McCarthy**
Chris **Ofil**
Elizabeth **Peyton**
Rashid **Johnson**
Sterling **Ruby**
Ed **Ruscha**
Steven **Shearer**
Hajime **Sorayama**
and Pierre **Paulin**

Pierre Paulin dans la collection Riva: l'éternel contemporain

Par Jérôme Neutres¹

Charles Riva est un collectionneur créatif et audacieux, ce qui le singularise dans un écosystème de la collection d'art de plus en plus composé d'investisseurs prudents souvent très (trop) conservateurs. Curieux de tout, et inspiré de fait, il sait respirer l'air du temps, et accompagner les tendances de fond de l'évolution des collections d'art. Ses expositions à Bruxelles dans l'espace de la Collection Riva ont su au fil des années capter l'attention du public exigeant des amateurs d'art par l'ambition de leurs propositions et le professionnalisme de leurs réalisations. J'ai été fier d'être le commissaire d'une de ces expositions, *Sun Women*, en 2019, qui présentait un florilège de l'abstraction féminine, de Joan Mitchell à Jacqueline Humphries. Réunir aujourd'hui dans le même corpus d'une exposition délibérément hétérogène, et sur le même plan, des œuvres d'éminents et singuliers plasticiens tels Calder, Bacon, Guston, Condo, Rusha, McCarthy ou Sterling Ruby, avec un ensemble mobilier de Pierre Paulin, constitue un message aussi signifiant que poétique. Les meubles de Paulin sont des œuvres d'art comme les autres, se dit-on spontanément en parcourant cette belle exposition qui présente des pièces peu souvent vues du public, grâce à une coopération avec l'entreprise familiale *Paulin, Paulin, Paulin*, qui gère la succession et les archives de l'artiste, disparu en 2009. Ainsi la table *Miami*, table carrée avec sièges et sol intégrés, dessinée en 1968 par Paulin, et dont la maquette est conservée dans les collections du Centre Pompidou. Cette table modulaire révolutionnaire ne fut fabriquée qu'en 2014, et présentée alors à Art Basel. Tout aussi modulaire est le sofa *Dune*, qu'on peut assembler de plusieurs façons, et qui prend de fait des formes distinctes selon l'assemblage - comme peut se modeler le sable sur les dunes... Un sofa de Paulin, c'est de la poésie dans laquelle on peut s'asseoir. Le mobilier fait sens; le décor devient récit. L'exposition présente aussi l'ensemble mobilier (bureau, chaise, table, lampe) créé pour le palais de l'Élysée sous la présidence de François Mitterrand, en 1984. Asseyons-nous à ce bureau. Structure métallique laquée bleue, cette table de travail est complétée de cuir bleu, de bois laqué bleu, et de liserés d'aluminium

1 Commissaire et producteur d'expositions, ancien directeur à la Réunion des musées nationaux-Grand palais, et ancien président du Musée du Luxembourg. Auteur de nombreux essais sur l'art.

roses. Le bleu est la couleur de la France; le «bleu de France» s'appelait d'abord le «bleu roi», car c'était la couleur de l'uniforme des régiments de Gardes françaises. Ce bleu roi domine dans ce meuble destiné à un président-monarque d'une république qui n'a jamais cessé de singer l'Ancien régime.

Il fut longtemps considéré comme l'ultime écueil pour une œuvre d'art d'afficher un caractère «décoratif». Horrible mot, méprisante terminologie utilisée souvent par les critiques sanguinaires pour assassiner un jeune artiste. Rappelons d'abord qu'être «décoratif» fut avant cela, notamment à la Belle-Époque, une qualité et une distinction qui permettait au contraire de sélectionner le meilleur de l'art. «L'art doit être décoratif» clamait en substance le peintre Maurice Denis, prince du courant Nabi. Pour Charles Riva, aujourd'hui, les meubles de Paulin sont des œuvres visuelles aussi importantes que les tableaux de sa collection. Et de quels tableaux parle-t-on: en installant avec cette exposition la plateforme d'un dialogue inédit avec des maîtres contemporains, tels Calder et Bacon, et des maîtres d'aujourd'hui tels Ruby et Condo, Charles Riva place la barre très haute de ses ambitions curatoriales. Le collectionneur déploie ici un éventail d'œuvres iconiques d'artistes aux signatures stylistiques aussi marquées que celle de Paulin. Tant les «classiques» de l'ère contemporaine Calder, Rusha, Bacon, que les stars de notre époque que sont Georges Condo, Sterling Ruby, Rashid Johnson, se caractérisent par des formes visuelles immédiatement reconnaissables. Il est frappant de constater que Pierre Paulin dialogue aussi bien ici avec les uns et les autres. Ce sont des artistes de générations et d'origines très différentes que confrontent la Collection Riva, qui ont tous conçu leurs œuvres dans des contextes singuliers. Il ressort cependant de cet accrochage éclectique une dimension d'universalité dans le langage artistique de Paulin, dont les formes s'accordent et correspondent aux tableaux de Charles Riva. Les meubles de Paulin dialoguent aussi bien avec la poésie sobre de Calder qu'avec l'humour provocateur de McCarthy. Paulin ressort de ces confrontations en série comme l'artiste qui résiste à toutes les époques et les styles, l'éternel contemporain. En cela, Paulin rejoint l'éternelle contemporanéité de Calder, dont le sublime mobile *Black circle, Black triangle, 1961*, flotte ici majestueusement au-dessus du salon *Alpha* de Paulin, qui est pour la circonstance installé sur l'inoubliable tapis *Diwan* qui, se prolongeant sur le mur, semble envelopper la salle. Réalisé en 1992 à Aubusson, *Diwan* est un tapis qui rappelle que les tableaux du sol étaient jadis accrochés aux murs et appelés «tapisseries». Aériens et poétiques, les chefs-d'œuvre de Calder et Paulin forment ensemble comme une

composition suspendue au-dessus du temps. Sur les bords de la même pièce, deux petits tableaux viennent apporter un éclairage singulier: une *Lamp* de Guston (1979), et un steak peint sur une affiche *Texas* (1962) de Rusha, semblent être des contrepoints qui scandent une salle qui devient une installation artistique en soi, confrontant plusieurs médiums de création et des artistes qui ont en commun d'avoir chacun dans leur temps réinventé leur art. Voilà peut-être l'ADN que l'on retrouve dans tous les artistes présentés dans cette exposition: des figures majeures de la peinture, de la sculpture et du design, qui ont chacun à leur façon repoussé les frontières et les cadres de leurs disciplines, révolutionnant les codes pour donner naissance à de nouvelles formes– des artistes magnifiquement «indisciplinaires». Calder autant que Bacon, furent longtemps regardés avec suspicion par les académies et les bien-pensants de l'art; de même Condo et MacCarthy; et que dire de Paulin, dont il aura fallu attendre la postérité pour le voir présenté dans des galeries d'art au milieu d'autres artistes pionniers dont il partagea le souci d'inventer de nouvelles images et de nouveaux imaginaires. Les «invités» prestigieux de l'exposition de Charles Riva, c'est leur autre point commun, incarnent chacun un chapitre de l'histoire de l'art contemporain. C'est une réunion de géants que convoque Charles Riva, transformant sa maison en une brève histoire de modernités plurielles. Les contrastes de l'accrochage sont d'autant plus forts que les identités sont marquées. Ces artistes détonent souvent, créant une sorte de feu d'artifice visuel de couleurs et de formes les plus diverses. Cette pluralité de formes constitue en soi une image de l'histoire de l'art contemporain, marqué comme aucune autre période par une diversité de propositions plastiques. Les œuvres de Pierre Paulin, fil rouge de l'exposition, ciment de ces dialogues croisés, confirment ce trait par leur étonnante créativité et le renouvellement des idées du designer d'une pièce à l'autre.

La plupart des pièces de Paulin exposées ici ont été produites pour l'exposition par *Paulin, Paulin, Paulin*, qui poursuit avec énergie les éditions de l'artiste, dont certains modèles n'ont pu être créés de son vivant, faute d'aboutir à une commercialisation. C'est l'avantage des designers sur les peintres, qui rejoignent ainsi le destin des sculpteurs: on peut exécuter des tirages posthumes des bronzes de Rodin et de Brancusi, comme on peut fabriquer encore des fauteuils de Paulin – en quantité très limitée. La reproductibilité inhérente à l'objet de design, permet une diffusion pérenne. Un paramètre précieux dans un monde de l'art qui s'est globalisé depuis la fin du XXème siècle, avec des

collectionneurs de plus en plus nombreux - il faut s'en réjouir - qui partagent au-delà des frontières un certain nombre de références communes qui sont celles de l'Histoire de l'art. Le bureau de François Mitterrand, qui est aujourd'hui celui du bureau du ministre de la Culture, s'expose aujourd'hui dans la Collection Riva, avant peut-être de rejoindre un jour la maison d'un collectionneur à New York ou Pékin, ou un musée. La poésie de Paulin peut être vue ici et là en même temps : les designers développent par nature un don d'ubiquité qui nous permet éventuellement d'avoir accès à un chef-d'œuvre comme le bureau du président français sans devoir solliciter un rendez-vous avec celui-ci. C'était déjà le cas du fauteuil *Alpha*, qui, avant de devenir une pièce iconique de l'art mobilier du XXème siècle, fut commandé par le président Georges Pompidou en 1972 pour ses appartements privés.

J'ai eu la chance de rencontrer personnellement Pierre Paulin, grâce à notre amie commune Michèle Pilhan, et d'organiser une exposition pour son quatre-vingtième anniversaire en 2007 à New York, dans les salles de l'Ambassade de France, en coopération avec le MoMa. C'est en effet le grand musée d'art moderne et contemporain américain qui a eu le premier l'initiative d'intégrer (très tôt) des pièces de Pierre Paulin dans ses collections, reconnaissant de fait le designer comme le grand artiste qu'il est. Avec Barry Bergdoll, alors conservateur en chef du département de design et d'architecture du MoMa, nous avons imaginé un hommage à Pierre Paulin sous forme d'une exposition de pièces iconiques dans le cadre patrimonial des salons en marbre de la Payne-Whitney Mansion de la Cinquième avenue, juste en face du MET, sur le *museum mile* de Manhattan. Le vernissage de l'exposition intitulée *Happy Birthday Pierre Paulin*, se transforma en une célébration des quatre-vingts printemps de l'artiste, avec un gâteau d'anniversaire en forme de fauteuil Paulin. L'artiste, très ému, n'eut qu'un seul mot, qui résume en soi toute sa simplicité et son humour: «J'ai aujourd'hui l'âge de Mickey». Les vrais artistes sont ceux qui savent garder leur âme d'enfant; les grands artistes sont ceux qui conservent en plus l'humilité des sages. Pierre Paulin était un vrai grand artiste.